

**Saga de Karla Bois de Sang,
Jormag elle a rencontré et elle a survécu**

Nuit claire et étoilée, fête folle préparée,
Un Norn ne saurait manquer telle soirée.
Dans Hoelbrak on avait allumé tous les feux,
De partout accouraient des guerriers valeureux.
Alors que les premiers arrivaient à la fête,
De l'ombre menaçante surgit une silhouette
Qui sans un bruit saisit le poing du plus méchant.
« Nous l'avons déjà fait » entendit le géant.
Il voulut se défaire de cette étreinte folle,
« Lâche-moi, vieille folle, es-tu pleine d'alcool ? »
Mais la silhouette étrange le serra bien plus fort,
Comme la chouette qui à sa proie donne la mort.
« A Stegalkin jamais ne commandez statue,
Avant que votre cible vous n'ayez abattu.
Je dois vous prévenir et vous conter comment
Mes amis et moi-même versâmes notre sang. »
Étonnés, envoûtés, ils s'étaient arrêtés
Pour écouter l'histoire qu'elle allait leur livrer.

« D'un seul geste notre troupe nous avons créée,
Nous n'étions alors que somme de férocité.
En tête venait Kornak Griffes Carnage,
Des yeux aussi acérés que ses épées,
Véritable bête humaine aux poils tout sauvages.
Aussitôt après lui, marchait Farmir Âme Belliqueuse,
Puissant gaillard à la voix caverneuse,
Sa chevelure de jais flottant au vent certain.
Après lui venait Uirill Casque d'argent,
Plus fort quand ses frères de meute il a autour de lui
Et qu'ensemble ils fondent sur l'ennemi.
Suivait tout en facilité Marik Pied Léger,
Traqueur insaisissable par la nature privilégiée,
Ses proies meurent souvent sans avoir compris.
Les accompagnait une cohorte de témérité,
Tous féroces guerriers aux tatouages mérités.
Déjà des nôtres le Dragon avait contre nous retourné,
Le féroce Svanir de ceux-là avait été le premier.
Et depuis, à lui, beaucoup s'étaient ralliés.
Mais ces Norns intègres et fougueux, ses Fils,
Pour la Grande Chasse n'étaient plus en lice.
Nul habitant dans les Cimefroides du Nord,
Plus que plaines et montagnes de mort,
Où maintenant il régnait,
Lui l'innommable Mal glacé.
Notre farouche armée vers l'ancienne patrie allait.
Le Campement de Gunnar tous nous avons aimé,

Nos débuts de guerriers y avions vécu,
Triomphant de tâches de plus en plus ardues.
Mais aujourd'hui, cet ancien foyer n'était plus
Car un Mal immonde nous avait ravi sa vue. »

**Tout autour de la fille, les Norns se pressaient,
A s'abreuver de bière même plus ils ne songeaient
Car buvant les paroles de l'étrange conteuse,
Ils écoutaient, saisis, cette histoire merveilleuse.
La Lune se reflétait dans les yeux de cette femme,
Comme si les Esprits y maintenaient leur flamme.**

« Que devenait notre patrie,
à la neige jadis unie ?
La glace qui la recouvre aujourd'hui,
La blesse et fait s'enfuir sa réserve de vie.
Nos pas jamais n'avaient faibli,
Les pentes glissantes jamais ne nous firent trébucher,
Tant cette résolution en nous avait grandi.
Ces terres traversées, anciennement à nous,
Semblaient désertes, si ce n'est le vent sifflant
A nos oreilles, et dans notre tête rugissant.
Nous progressions maintenant en silence,
Avec les Esprits pour guides comme fer de lance.
Moins illustre que tous mes compagnons,
Je me trouvais à l'arrière, maudissant mon nom.
Je suis Karla, Bois de Sang surnommée,
Car mes flèches toujours cruel saignement infligeaient.
Soudainement, l'ennemi surgit devant nous :
D'abord nous ne le vîmes pas, nos yeux presque fermés
Car le blizzard venait d'un coup de se lever.
Le péril sortit de glace et dans un sifflement aigu nous attaqua.
En un instant, de Jormag l'engeance sur nous se précipita.
De toutes parts, nous étions assaillis,
Nos corps encore étonnamment surpris.
L'ennemi ruisselant d'éclats tranchants comme le diamant,
Heureusement pour nous se mouvait lentement :
Avant que de leurs pointes givrées ils ne nous transpercent,
Nous avions invoqué les Esprits pour que n'ait de cesse
La Valse meurtrière de nos armes vengeresses.
Quand les dards des Icebroods sifflèrent,
Nous étions prêts à les défaire.
Le froid glacial tenta de nous empêcher de faire un pas,
Mais l'Esprit du Loup d'un souffle nous enveloppa,
Celui de l'Ours une force grandiose nous conféra.

Nos armes en cadence vinrent frapper l'adversaire
Avant que le calvaire de givre ne nous enserre.
Le blizzard redoubla et d'autres ennemis apparurent,
Plus nombreux, plus puissants, ils lancèrent leur murmure :
Une pluie effilée sur nous se précipita telle un mur.
Nous n'eûmes la vie sauve que grâce à nos armures.
L'Esprit du Léopard nous fit quitter le sol de neige
Pour bondir sur ces élémentaires aux yeux beiges.
En deux temps trois mouvements, le chemin était libre,
Et nous attendions un ennemi de plus gros calibre. »

**Les Norns subjugués par Karla Bois de Sang
L'écoutaient raconter ce dur affrontement.
Car ils avaient compris que les Esprits rebelles
Avaient de la contense fait une citadelle.**

« La tempête redoubla et nous nous rassemblâmes
Et plus avant nos pas nous enfonçâmes.
Nul Norn n'a jamais quémendé une faveur
Et s'il arrivait qu'il trépassât, par malheur,
On chanterait ses hauts faits devant sa descendance.
Tout à coup, la montagne gémit et la terre lui répondit.
Le sol trembla si violemment
Qu'un genou à terre nous posâmes prestement.
Le blizzard tomba d'un coup d'un seul
Et pendant quelques instants nous pûmes apercevoir le ciel
Qui de ses chatoyants reflets nous apporta un bienfait torrentiel.
Mais il redevint noir et sur nous posa son linceul.
Loin devant nous, la Bête, nous pensâmes, s'ébroua,
Et aussitôt, la montagne s'écroula.
Nous avions évolué jusqu'ici plein d'entrain,
Et là, malgré un dôme céleste étrange et malsain,
Notre cœur rebattit de tant d'excitation
Car s'écrivaient dans ces moments nos glorieuses actions.
Quand une avalanche de neige, de glace et de bois
Arriva sur nous dans un terrible fracas,
Avides d'exploits, plein de force et d'audace,
Nous lançâmes un cri de gloire qui s'envola dans le ciel de glace.
C'est Farmir le Grand qui décocha la première voix :
« Bête infâme, sous la glace et la mort se cache ton désarroi,
Car souffre qu'aujourd'hui nous mettions terme à ta vie !
Farmir le Grand est mon nom
Et tu vas subir la colère de mes compagnons ! »
Un reflet, un souffle glacé, un instant le ciel pur,

Puis soudain un cri, un tremblement et tous fûmes ensevelis.
L'Abomination avait plongé et sans un bruit Farmir avait broyé.
L'Horreur était sur nous et notre respiration fut malaisée.
Nous nous jetâmes pourtant à l'assaut
Et nos chants dans la nuit montèrent très haut.
« Par l'Ours, cria Kornak, pour ce que tu as fait tu vas payer !
Hardis mes amis, et que cette créature ne vive plus jamais !
Mes épées te feront entendre raison, Nature dénaturée ! »
Un rugissement, une confrontation, un contact,
Kornak perdit la vie et ses précieux artefacts.
Deux de nos frères venaient d'être vaincus par un ennemi inhumain,
Mais nous craignions plus la honte que le danger certain.
Casque d'Argent, nous à ses côtés, lança son cri :
« Que le Loup t'apporte le trépas avec diligence,
Car vous avez trop longtemps subsisté, toi et tes engeances !
Mes frères, faisons de son antre son cimetière ! »
Devant notre attaque furieuse, la Montagne a un doute,
Mais elle crache, se rebelle et avant la fin de la joute,
Elle étend devant elle Uirill et sa crinière.
Mais sa fin ne fut pas vaine et notre blanc adversaire le comprit.
Marik Pied Léger vers lui avait bondi, et en un mouvement,
Avait replongé les épées de Kornak dans l'horrible flanc.
L'immonde masse hurla un instant,
Semblant endurer mille tourments,
Car les Esprits étaient à l'œuvre maintenant,
Les épées toujours plus loin enfonçant.
Prise d'une rage folle, un sang glacial s'échappant de ses entrailles,
Elle voulut faire payer à ces nains ses profondes entailles.
Que pouvait-elle penser à ce moment fatidique,
Tout son corps pris de convulsions tragiques ?
Telles furent les dernières pensées de Marik Pied Léger,
Qui pris de troublantes pensées, de combattre s'était arrêté.
Il voyait déjà son ennemi devant lui vaincu,
Alors que de ce combat il n'était qu'au début.
Tous avaient parcouru un chemin aux mille embûches
Dans leur hâte de voir ce Mal qui trébuche.
Fous ils furent de penser que c'est en vainqueurs qu'ils rentreraient.
Combien avaient péri là, les yeux encore grand ouverts ?
Nul ne saurait le dire, la glace infâme avait tout recouvert.
Soudain, une lumière incroyable, du sol partit vers la Bête improbable.
Mille projectiles d'argent, de gloire et de colère
S'abattirent alors sur la colline de glace et de pierre.

S'ensuivirent nuées d'explosions en cascade,
Les éclats d'obsidienne frappant le Dragon tels une tornade.
Poussant un hurlement sinistre, terrible et glauque,
La Chose tomba sur le côté dans une clameur rauque.
Respirant bruyamment, haletant presque,
La créature était à terre, mais toujours gigantesque.
Il m'était dévolu de lui infliger l'ultime douleur,
Mais si près de la gueule immonde et entrouverte, je pris peur.
Tous nous avons vu la dent capturée par Asgeir,
Ici-même à Hoelbrak nous ne pouvons l'affaiblir.
Mais les crocs que j'avais devant moi à ce moment,
Étaient bien plus petits que le Croc du Serpent !
Et comme pour confirmer ce que je venais de réaliser,
La terre au loin trembla, et très vite un grondement approcha.
Loin des miens, et pourtant si bien,
Je me sentis soudain du sol agréablement soulevée.
Alors que fonçait sur moi mon indicible fin,
Mon corps tout entier se mit à se convulser.
Quand nuit glaciale et furieuse m'enveloppa,
Je sus que Jormag l'Innommable était sur moi.
J'ouvrais alors les yeux et tombai dans les siens.
J'étais auréolée de mille feux spirituels,
La Nature m'avait prêté sa force éternelle.
Je me retrouvai maintenant face au Dragon Jormag,
Sa peau hérissée et glacée de cent mille dagues,
Son souffle me frappant comme dix mille vagues.
Et pourtant, dans le ciel, face à lui, j'étais l'égale,
Nullement troublée par sa présence plus que colossale.
S'insinuèrent alors en moi des bribes de langage,
Que je ne compris d'abord pas dans ce paysage.
Mais je n'étais plus vraiment moi-même,
Et j'acceptai alors que la Bête en moi sème
Un message à tous les êtres vivants destinés :
« Plus jamais le Roi des Airs et des Glaces
Ne fera combattre ses champions à sa place.
Montagne, j'ai perdu sommets et neiges que je croyais éternels.
Ainsi, je vous livre ce dernier avertissement,
Avant que je ne vous fasse endurer tous les tourments :
Guerriers avides d'exploits, d'ardeur et d'audace,
Venez vous mesurer à moi, je serai là, pour votre chasse.
Toujours et longtemps vous viendrez,
Toujours et longtemps vous céderez.

Et encore et pour l'éternité, et ce, à tout jamais,
Vous viendrez grossir mon armée. »

**Ci s'achève la saga de Karla Bois de Sang,
Messagère funeste d'un Dragon effrayant,
Habitée des Esprits de la pure nature,
Elle qui devait encore vivre force aventures.
Knut Ours Blanc, d'Hoelbrak Maître du Pavillon,
Sut ce jour qu'à Karla avait échu un don.
La Grande Chasse des Norns allait la rappeler,
Car elle était promise à grande destinée.**